

Marie Giraud-Claude-
Lafontaine

Faculté de Lettres de l'Université de Porto
Instituto de Literatura Comparada
Margarida Losa

 <https://orcid.org/0009-0005-8076-5445>

VIEUX VISAGE,
NOUVEAUX REGARDS :
*HISTOIRE, FORME
ET SENS EN LITTÉRATURE.
LA BELGIQUE
FRANCOPHONE. TOME 3 –
L'ÉVITEMENT (1945–1970)*
DE MARC QUAGHEBEUR

Old face, new looks: *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone. Tome 3 – L'évitement (1945–1970)* by Marc Quaghebeur

ABSTRACT

The article discusses *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone. Tome 3 – L'Évitement (1945–1970)* by Marc Quaghebeur. The book is the third volume of the ambitious work led by the researcher for some years. It sheds light on the complexity of a period simply described as “centripetal”, but in reality containing the seeds of the changes brought later by the Belgitude. The author’s wide-ranging work also enables us to rethink the relationship between history, society, writers and literature, based on the history of a culturally dominated people, which places this work at the heart of current thinking.

KEYWORDS: literary history, 20th century Belgian literature, Francophone literature, postmodernity

L'œuvre magistrale de Marc Quaghebeur, *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone*, est composée jusqu'à présent de trois tomes qui suivent un ordre chronologique : *L'Engendrement (1815–1914)*, *L'Ébranlement (1914–1944)* et *L'Évitement (1945–1970)*. Rappelons que l'auteur s'est illustré au moment de la belgitude avec la parution des *Balises pour l'histoire de nos lettres*¹ en 1982 puis s'est engagé toute sa vie pour la défense de la littérature francophone de Belgique et des francophonies. L'entreprise actuelle de Marc Quaghebeur répond à la nécessité de mettre à jour ses *Balises* en mettant

¹ Marc Quaghebeur, *Balises pour l'histoire des Lettres belges*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace nord », 1998 [1982].

à contribution toutes ses recherches et réflexions menées tambour battant depuis quarante ans tout en répondant à des impératifs propres au XXI^e siècle, car le monde a bien changé depuis les années 1980. C'est que l'homme fait preuve d'une érudition appartenant au siècle passé, tout en privilégiant une démarche empirique et non-surplombante qui nous semble typique de la postmodernité. Il ne met pas son savoir encyclopédique au service de l'exhaustivité mais mène au contraire une quête tâtonnante, aux couches multiples, qui assombrit parfois plus qu'elle n'éclaire, en une manière plus baroque que classique. Un travail, d'après Frédéric Saenen, « plus musical que scriptural » (Saenen 2023). Le troisième tome s'attache à analyser la période historique allant de 1945 à 1970, celle que l'on qualifie de « centripète », dans le sens où elle correspond à un moment où la littérature belge cherche à se faire digérer par la littérature française, sous l'impulsion du Groupe signataire du *Manifeste du Lundi* en 1937. Loin de s'en tenir à la double perspective néoclassicisme institutionnel vs créativité dans les marges, l'auteur recherche les raisons profondes – et douloureuses – d'un tel « évitement » en dépliant et déployant toutes les nuances, ambiguïtés et angles morts de cette période. Ce faisant, et c'est aussi ce dont il sera question dans cet article, les nouveaux regards de Marc Quaghebeur ne se limitent pas à cette période éminemment complexe de la littérature francophone de Belgique mais participent à la construction d'un récit propre à la littérature francophone de Belgique et éclairent le concept d'histoire par le biais de la littérature.

LES TROIS PREMIERS TOMES : COHÉRENCE ET FOISONNEMENT

Les trois tomes dans leur ensemble construisent non pas un récit totalement neuf mais élaborent une structure narrative extrêmement cohérente malgré le foisonnement d'informations et de détails. Les contextes éditoriaux sont minutieusement détaillés tout comme les rôles des différentes revues littéraires. Les anecdotes sont légions et contribuent à éclairer d'une lumière en clair-obscur maints faits historiques, ce qui dénote une volonté de complexifier la réalité passée, et d'éviter à tout prix les simplifications. En voici quelques exemples : ce sont les Jeunes-Belgique, que l'on considère comme tenants de l'Art pour l'Art, qui ont redécouvert Lautréamont, et ce, bien avant les Surréalistes. Émile Verhaeren, qui a fait preuve d'un patriotisme militant après l'invasion allemande, était fasciné par la nouvelle Allemagne. Jules Destrée a manifesté, dans ses cours, des considérations que l'on pourrait considérer comme pré-bourdeusiennes². La revue *Résurrection* de Clément Pansaers, considérée comme pré-dadaïste et pacifiste, était un lieu de diffusion de la *Flamenpolitik* menée par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Le perroquet au langage fleuri du Capitaine Haddock serait-il le même que celui de Marguerite d'Autriche, la tante de Charles Quint qui l'éleva, et que l'on retrouve également dans la pièce de théâtre *Le Soleil se couche* de Ghelderode ?

² Il demande à ses étudiants de s'interroger sur les causes des jugements négatifs de Proudhon et de Baudelaire sur la Belgique, d'expliquer la situation culturelle du pays et la fascination des Belges pour les conférenciers français. Voir Marc Quaghebeur, *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone. Tome 1 – L'Engendrement (1815–1914)*, Bruxelles, Archives et Musée de la littérature, P.I.E. Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies », 2015, p. 287.

Car il y a beaucoup de fils rouges tendus entre ces pages, fils rouges qui en disent beaucoup sur la littérature belge et sur l'entreprise de l'auteur. Marc Quaghebeur s'attarde sur la continuité entre les différentes périodes de l'histoire, que l'on a tendance à envisager de manière isolée, entrecoupées par les ruptures provoquées par les deux guerres mondiales. Cette continuité se manifeste aussi bien dans les influences littéraires que dans les imaginaires structurant les identités individuelles et collectives. Aussi Maeterlinck a-t-il profondément influencé Henri Michaux et Paul Nougé. Le religieux et le spirituel, ainsi que la question de la foi, religieuse mais aussi révolutionnaire, irriguent les textes francophones de Belgique, de la génération du Symbolisme aux écrivains engagés pour la cause communiste pendant l'entre-deux-guerre (Charles Plisnier, Victor Serge, Paul Nothomb) ; jusqu'aux écrivains d'après-guerre que sont Henry Bauchau, Paul Willems, Christian Dotremont et plus tard Conrad Detrez. Car l'absorption dans le grand englobant, qui nécessite donc une certaine forme de transcendance, est une récurrence que relève l'auteur : absorption dans le culte de l'Art (Émile Verhaeren ou Clément Pansaers) ; absorption dans le communisme puis dans la foi (Paul Nothomb) ; absorption dans la langue française idéalisée (les Lundistes), absorption dans la France idéalisée (Charles Plisnier).

UN NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR LA PÉRIODE 1945–1970

L'un des apports le plus novateur du troisième tome pour l'histoire de la littérature francophone de Belgique se trouve dans le récit extrêmement contextualisé et nuancé du triomphe lundiste. Alors qu'avant la guerre, le Groupe du Lundi ne constituait qu'un courant parmi d'autres, l'après-guerre voit son idéologie triompher sans réserve dans le milieu littéraire, quand bien même il existe une grande variété d'œuvres littéraires et d'écrivains et que certains écrits des signataires du *Manifeste* contredisent leurs déclarations. Loin de constituer exclusivement un signe de renoncement ou de lâcheté, la position que défendent les tenants du lundisme est en parfaite adéquation à la situation sociale, politique, économique et idéologique de l'après-Guerre en Belgique, ce que démontre Marc Quaghebeur. Sur le plan socioéconomique, l'occupation nazie a favorisé la reprise du pouvoir par la haute bourgeoisie belge, conservatrice et majoritairement catholique. C'est elle qui prépare l'accord de solidarité sociale entre employeurs et syndicats et permet le retour rapide aux affaires. Il s'agit de dépasser les clivages politiques et de prôner la réconciliation nationale tout en évitant un nationalisme qui a montré sa face la plus abjecte. La vision de la Littérature soutenue par les Lundistes, une vision idéalisée et transcendantale, vient au secours de cette nécessité de pacification en lui apportant une caution idéologique. La Poésie, dans son sens sacré, devient un outil de « régénération » (Quaghebeur 2022 : 62) qui permet de réaffirmer l'humanisme de la civilisation occidentale en « évitant » de rendre compte des événements passés. À ce moment-là, la société a besoin de la littérature sous sa forme la plus pure et idéale. Certains de ceux qui défendent cette vision ont pourtant été saisis par le réel historique : Arthur Haulot, à l'initiative des Biennales internationales de la poésie de Knokke-le-Zoute, est un ancien résistant et socialiste. Il a été l'un des premiers écrivains belges à parler de la Shoah dans *Dachau*, publié en 1945 ; Lucien Christophe, poète catholique et académicien, était soldat sur le front de l'Yser pendant la Première Guerre mondiale. Ainsi Marc Quaghebeur

ne manque-t-il pas de souligner les contradictions qui travaillent ces tenants de l'idéologie lundiste. Il en va-t-ainsi de Fernand Desonay qui exprime que langue et sentiment national sont parfois en contradiction ; de Roger Bodart qui admet qu'il y a des influences étrangères dans la littérature belge ; de Joseph Hanse, qui, rappelons-le, a ressuscité De Coster en lui consacrant sa thèse de doctorat, publiée en 1928. On sent donc à la lecture de ces pages qu'une originalité belge n'était pas complètement occultée. Elle était même complètement assumée par René Micha, auteur de « La littérature belge de langue française », article dans lequel il critique l'incapacité à concevoir que plusieurs littératures peuvent appartenir à la même langue (Quaghebeur 2022 : 101). Tout le propos de Marc Quaghebeur consiste donc à montrer que, dans le contexte de l'époque, les solutions alternatives au Lundisme ont manqué : non seulement le triomphe de la génération léopoldienne s'est révélé être un colosse aux pieds d'argile mais il s'agissait aussi pour la nouvelle génération de se démarquer de leurs aînés. Rappelons que l'emprise de la culture française était énorme et qu'il n'était pas encore question de francophonie pour les pays dont le français était la langue première, et surtout, pour un pays qui était lui-même un empire colonial.

La thèse de l'auteur, à savoir que les événements historiques forment et déforment les œuvres littéraires, sans qu'il n'y ait nécessairement la marque du fait historique dans l'œuvre elle-même et parfois même à l'insu de l'auteur, est réaffirmée avec force et défendue avec brio. En France, nul ne discute le fait que la Première Guerre mondiale, en remettant en cause le rationalisme et le positivisme, a provoqué l'éclosion du dadaïsme et du surréalisme. Les événements de la Seconde Guerre mondiale ont conduit à l'existentialisme, à la littérature engagée et à l'absurde. Le principe de cause à effet étant admis, il reste encore à reconnaître que les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets et que ces différences ne devraient pas – a priori – supposer un jugement moral. Néanmoins, ce qui paraît aller de soi dans le cas de la littérature française est difficilement admis dans le cas belge. Marc Quaghebeur consacre l'essentiel de son tome 3 à montrer quels sont les effets de la Seconde Guerre mondiale dans les textes littéraires en Belgique francophone. On comprend ainsi que la manière dont ce traumatisme historique s'est déroulé et a été vécu en Belgique, sur le mode de l'humiliation plutôt de l'héroïsme, a favorisé l'idéalisme d'un point de vue idéologique et la clarté d'un point de vue esthétique. Contrairement à ce qui se passe en France, l'existentialisme ne répond pas à l'essentialisation mortifère et l'absurde ne répond pas à l'horreur. Au contraire, la clarté du langage est affirmée face à sa faillite. Le contraire aurait sans doute été jugé plus moderne mais la question n'est pas là, d'autant que ce contraire a effectivement eu lieu dans les marges du champ littéraire.

L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE : NUANCER ET COMPLEXIFIER SANS DÉMOLIR

Selon certains et pas des moindres puisqu'il s'agit en l'occurrence d'anciens élèves de l'ENS, il faudrait arrêter de lire Camus ou Orwell (Lapaque 2023), le premier est accusé d'être un « tacticien du colonialisme » selon Olivier Gloag, auteur du livre intitulé *Oublier Camus* ; le second serait en réalité « un médiocre écrivain, un antisémite, un homophobe, un misogyne, un mouchard anticommuniste ». Manifestation de la *cancel*

culture qui frappe aussi bien les personnalités contemporaines soumises à la dénonciation publique que les personnalités du passé que l'on juge à l'aune de critères du présent, cette tendance s'inscrit dans un mouvement plus global qui correspond à une demande sociale réelle. Car l'histoire officielle enseignée dans les écoles et véhiculée dans les médias traditionnels ne suffit pas à rendre compte de la complexité du passé. Le phénomène d'invisibilisation des femmes, des minorités ethniques ou sexuelles et des classes populaires est bien réel. Si la *cancel culture* propose donc d'« annuler » les Grands pour donner de la place aux Petits, Marc Quaghebeur, quant à lui, propose une alternative : mettre le mot histoire au pluriel.

En faisant l'histoire de la littérature francophone de Belgique, il parle de faits historiques qui se sont déroulés en Belgique, en Europe et dans le monde ainsi que de leurs conséquences singulières qui ont tissé l'histoire des Belges et de la Belgique. Cette histoire propre existe même si son récit n'est pas aussi visible, linéaire et continu que celui des Grandes puissances qui, elles, ont le pouvoir de l'écrire elles-mêmes. Car tout récit historique suppose des narrateurs (qui mène le récit ?) et des destinataires, qui le prennent pour véridique. Le récit historique repose donc sur une adhésion collective, une croyance et une reconnaissance de soi. Or les peuples dominés et les populations minoritaires, n'étant pas les narrateurs de leur histoire propre, se voient contraints soit de croire à un récit qui les exclut ; soit de se reconnaître dans un récit incomplet. C'est pourquoi l'histoire de la Belgique qui se raconte au fil des pages est marquée du sceau de l'échec et ponctuée d'occasions manquées : échec de l'union des Dix-Sept Provinces et de la réunion de la Belgique et des Pays-Bas ; échec de fournir une alternative à la triade état-langue-nation ; échec moral pendant la Seconde Guerre mondiale ; échec de la Belgique unitaire dans les années qui suivent. La relation des écrivains à leur histoire se décline dès lors sur fond de nostalgie, de mélancolie (présente entre autres chez De Coster, Ghelderode, Bauchau, Willems, Brel) et de regrets, souvent empreints de culpabilité (c'est très clair chez Bauchau mais aussi chez Paul Nothomb et Charles Plisnier). Ceci nous amène à la question suivante : quels imaginaires historiques sont déployés dans les oeuvres et que cela apporte-t-il au récit de l'histoire de la Belgique ?

Marc Quaghebeur fait un effort colossal pour comprendre en profondeur la relation déceptive des écrivains à leur histoire. Dans le chapitre intitulé « Fantasmatiques d'après le désastre », le chercheur fait le point sur les cas que nous pouvons qualifier de « cliniques » de Maurice Maeterlinck, Paul Willems, Henry Bauchau, Suzanne Lilar et Christian Dotremont. Le détour par les amours de Paul Willems et Henry Bauchau n'est pas innocent, ni inutile. En 1939, Willems fut à deux doigts d'épouser une jeune Allemande issue d'une famille ouvertement nazie. Le jeune Henry Bauchau se fait quitter par Laure Tirtiaux (qui sera finalement sa seconde épouse) pour Félicien Marceau, écrivain belge condamné pour faits de collaborations nazie et d'écrits antisémites. Quand l'amour impossible de Willems se traduit par une quête de la pureté illustrée magistralement dans *Tout est réel ici*, l'angoisse de virilité parcourt l'œuvre de Bauchau et celle de Paul Nothomb (dont le cas est abordé dans le chapitre précédent « Face à la guerre »). La déception malade de ces hommes qui ont participé activement à l'histoire tient aussi au fait qu'ils ont une haute estime d'eux-mêmes et qu'ils donnent une grande importance à la virilité. Leur faillite est due à ce décalage mais aussi, sans doute, au fait qu'ils se sont cru en mesure de participer à la narration du récit historique alors que ce récit était mené

par d'autres qu'eux. Ceci a pour conséquence la tendance, que Quaghebeur identifie chez Bauchau, à se positionner en tant que « créé » plutôt qu'en tant que créateur. Parallèlement à l'auscultation minutieuse de ces cas particuliers, presque à la manière d'un « strip-tease » proprement belge, Marc Quaghebeur analyse l'imaginaire collectif des Belges, ce qui permet de poser un œil neuf sur la période qui précède et prépare la belgitude. On tenait déjà pour acquis qu'il existait un terrain fertile situé dans les marges du champ littéraire qui facilita par la suite le déploiement de la belgitude : Cobra, la Belgique sauvage, les expérimentations théâtrales mais aussi la paralittérature. On se rendait moins compte qu'une véritable conscience identitaire avait toujours fait pendant à la dénégation lundiste, non seulement dans les classes populaires et la jeunesse mais aussi chez les lettrés. Aussi Marc Quaghebeur met-il en lumière ce qui se trame dans l'inconscient collectif des Belges à travers l'analyse de « contre-poids très utiles » (Quaghebeur 2022 : 75–95) : dans les revues qui répondent au besoin d'actualité sur les questions nationales et locales, dans la littérature jeunesse (Marabout Jeunesse) et dans la littérature populaire (Toine). La réappropriation d'un imaginaire collectif va de pair avec l'émancipation, ce qu'illustrent les mouvements féministes, LGBT+ et anticolonialistes passés et présents. L'histoire de la littérature francophone de Belgique menée par Marc Quaghebeur permet, par le biais de la littérature, d'accomplir le récit d'une histoire propre mais aussi, par ricochet, de faire réfléchir le lecteur à ce qui construit tout récit historique, à la part d'arbitraire de ce récit (tout État, toute nation est une construction), et aux inconscients individuels et collectifs, qui sont aussi des moteurs historiques.

C'est dire que cet ouvrage dispense des leçons fort précieuses. La première leçon à tirer est que l'autonomie de la littérature est un mythe. Un mythe toujours très vivace et même nécessaire dans certaines situations. Il n'en reste pas moins que littérature et société sont et seront toujours intimement liés. La deuxième leçon à tirer, c'est le droit à la subjectivité du chercheur. L'esprit dans lequel Marc Quaghebeur mène ses recherches est foncièrement libre, voire libertaire, ce qui est à la fois très belge, fidèle à l'esprit de Thyl l'Espiegle et propre à notre époque. Ce droit à la subjectivité se manifeste par le choix du corpus (l'insistance sur certains auteurs, la volonté de mettre en lumière des textes et des auteurs moins connus) ; et par une posture interrogative qui se traduit par le nombre de questions laissées sans réponse (principalement dans le tome 2). Cette subjectivité laisse de la place au lecteur, qui est mis à contribution pour mener sa propre herméneutique. Enfin, cette subjectivité aménage un espace aux émotions, ce qui est très novateur. Le chapitre sur Paul Nothomb est bouleversant tandis que celui sur Jacques Brel est empreint d'une mélancolie poignante. Est-ce à dire que l'œuvre fournit un modèle méthodologique pour l'exploration des littératures francophones ? C'est tout à fait possible, mais, si l'on veut rester fidèle à l'esprit de l'auteur, il s'agit de retenir une attitude plutôt qu'une méthodologie. Le récit de Marc Quaghebeur est un manuel de survie de Soi face à l'Autre. Il s'agit d'inclure l'Autre sans se faire absorber, d'accepter l'Autre sans l'absorber. N'est-ce pas ce dont nous avons urgemment besoin aujourd'hui ? Et ceci afin d'assumer enfin un véritable « soyons-nous³ » ?

³ Soyons-nous », devise des Jeunes-Belgique, qui, selon l'analyse qui nous semble la plus pertinente n'exprime pas tant une identité nationale qu'une liberté d'être écrivain face au pouvoir. C'est plus tard qu'elle a pris des accents identitaires, à l'instar de la belgitude. Voir Joseph Hanse, « La Jeune-Belgique et L'Art

BIBLIOGRAPHIE

- HANSE Joseph, 1992, « La Jeune-Belgique et L'Art moderne », *Naissance d'une littérature*, Bruxelles : Éditions Labor, coll. « Archives du futur ».
- LAPAQUE Sébastien, 2023, « 'Oublier Camus, oublier Orwell' : récit d'un colloque incendiaire », *Le Point*, 29 octobre 2023, disponible sur https://www.lepoint.fr/postillon/oublier-camus-oublier-orwell-recit-d-un-colloque-incendiaire-29-10-2023-2541189_3961.php (consulté le 29.01.2024).
- QUAGHEBEUR Marc, 1998 [1982], *Balises pour l'histoire des Lettres belges*, Bruxelles : Labor, coll. « Espace nord ».
- QUAGHEBEUR Marc, 2015, *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone. Tome 1 – L'Engendrement (1815–1914)*, Bruxelles : Archives et Musée de la littérature, P.I.E. Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies ».
- QUAGHEBEUR Marc, 2017, *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone. Tome 2 – L'Ébranlement (1914–1944)*, Bruxelles : Archives et Musée de la littérature, P.I.E. Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies ».
- QUAGHEBEUR Marc, 2022, *Histoire, Forme et Sens en littérature. La Belgique francophone. Tome 3 – L'Évitement (1945–1970)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies ».
- SAENEN Frédéric, 2023, « L'opus 3 du Maestro », *Le Carnet et les Instants*, 7 juin 2023, disponible sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/06/07/quaghebeur-histoire-forme-et-sens-3/> (consulté le 29.01.2024).